

12è Dimanche ordinaire 2004-C

INTRODUCTION GENERALE

Pendant cette liturgie, Jésus m'interroge :

"Qui suis-je pour toi ?"

Je sais la réponse - théorique.

Ah ! qu'il me donne aussi de vivre ce que je crois, et de le suivre en prenant ma croix chaque jour (évangile).

Car par le baptême, je suis uni au Christ, à ses joies et à sa croix. Je l'ai comme revêtu (deuxième lecture).

Qu'il me donne son Esprit, que mes yeux s'ouvrent grands, que jaillisse en moi une source (première lecture).

Lecture : Zacharie 12,10-11 ;13,1

Parole du Seigneur.

En ce jour-là, je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit qui fera naître en eux bonté et supplication.

ILS LÈVERONT LES YEUX

VERS CELUI QU'ILS ONT TRANSPERCÉ,
*ils feront une lamentation sur lui
comme sur un fils unique ;
ils pleureront sur lui amèrement
comme sur un premier-né.*

*En ce jour-là, il y aura grande lamentation
dans Jérusalem.*

*En ce jour-là, il y aura une source qui jaillira
pour la maison de David
et les habitants de Jérusalem :
elle les lavera de leur péché et de leur souillure.*

Le texte a été choisi pour préparer l'annonce du Fils de l'homme élevé en croix, élevé en gloire (évangile).

En ce jour-là Dieu interviendra :

*Je répandrai sur la maison de David (les responsables)
et sur les habitants de Jérusalem (toute la communauté)
un esprit qui changera leur coeur ;
il fera naître en eux, à la place de leur dureté
et de leur refus, bonté et supplication.
Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé.*

Alors ils regretteront d'avoir tué le Messie,
ils feront une grande lamentation, ils pleureront sur lui.

Mais le Messie sera pour eux une source qui jaillira...
et les lavera de leur péché.

Cette prophétie messianique a frappé la jeune communauté chrétienne. St Jean en particulier.

Jean l'a transposée sur le Christ (Jn 19,37).

- **Le « fils unique »** : c'est Jésus est ce fils unique, ce premier-né qui a été transpercé par la lance.
- Et c'est vers lui que Jean nous invite à lever les yeux ; non plus dans la lamentation, mais dans une grande **confiance**.
- **L'«esprit»** : n'est-ce pas l'Esprit Saint que le Christ "remet" à son Eglise du haut de la croix (Jn 19,30) ?
- **La « source qui jaillira »**, Jean la voit dans le côté entrouvert du Christ d'où sortirent l'eau et le sang, signes de la grâce, du baptême et de l'Eucharistie en particulier (voir encore Jn 7,38).

Levons donc les yeux. nous les habitants de la nouvelle Jérusalem, de l'Eglise, vers ce Roi unique, dans un regard de foi et de confiance qui nous fera chanter l'action de grâce.

Psaume : Ps 62,2-6.8-9

**R/ Levons les yeux vers le Seigneur :
il nous sauve par sa croix.**

**Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube :
mon âme a soif de toi ;
après toi languit ma chair,
terre aride, altérée, sans eau.**

**Je t'ai contemplé au sanctuaire,
j'ai vu ta force et ta gloire.
Ton amour vaut mieux que la vie :
tu seras la louange de mes lèvres !**

**Toute ma vie je vais te bénir,
lever les mains en invoquant ton nom.
Comme par un festin je serai rassasié ;
la joie sur les lèvres, je dirai ta louange.**

**Oui, tu es venu à mon secours :
je crie de joie à l'ombre de tes ailes.
Mon âme s'attache à toi,
ta main droite me soutient.**

Oui, ô Christ, je t'ai vu, j'ai levé le regard, comme m'y invite le prophète, et j'ai contemplé ta force (dans ta souffrance) et ta gloire de ressuscité.

Je te vois, de ce regard de foi, au sanctuaire, dans l'assemblée eucharistique où, la joie sur les lèvres, je dirai ta louange.

Car de l'eau et du sang divins qui ont coulé de ton coeur transpercé, je serai rassasié mystiquement. Ayant ainsi goûté à tes mystères, mon coeur désire, mon âme a soif de toi, je m'attache à toi de toute mon âme et la force de ton sacrement me soutient.

Lecture : Galates 3,26-29

Frères, en Jésus Christ, vous êtes tous fils de Dieu par la foi.

En effet, vous tous que le baptême a unis au Christ, VOUS AVEZ RÉVÊTU LE CHRIST ; il n'y a plus ni Juif ni païen, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu'UN dans le Christ Jésus.

Et si VOUS APPARTENEZ AU CHRIST, c'est vous qui êtes la descendance d'Abraham ; et l'héritage que Dieu lui a promis, c'est à vous qu'il revient.

La circoncision était le signe d'une élection, mais d'une élection restrictive, liée à une race, celle d'Israël et descendant d'Abraham.

Paul lui oppose le baptême

loin d'être exclusif, il englobe tous les hommes, il les fait tous fils de Dieu, qu'ils soient d'origine juive ou païenne.
D'ailleurs toute barrière est désormais levée en Christ.

Il n'y a plus ni juif ni païen ;

leur cohabitation était la cause de tant de frottements dans les communautés.

Il n'y a plus d'esclave ni d'homme libre ;

nous avons ici la racine de l'abolition lente, mais sûre de l'esclavage en Europe.

Il n'y a plus ni homme ni femme ;

les théologiens favorables à l'ordination des femmes argumentent aussi à partir de ce verset.

Toutes ces distinctions de race, de sexe, peuvent rester sur le plan civil, elles ne valent rien devant Dieu et ne devraient pas valoir dans la communauté chrétienne.

Depuis que nous avons revêtu le Christ, nous sommes comme un seul grand corps dans lequel il ne peut pas y avoir de cloisonnement.

Aussi les avantages dont se targuait Israël sont-ils passés à tous ceux qui croient en Jésus.

L'héritage promis à Abraham (bien avant la circoncision) revient sur nous qui sommes désormais la vraie descendance de cet homme à la foi modèle.

C'est d'une grandiose vision du "Christ universel" que Paul conclut à l'égalité entre les hommes.

Vision et conclusion révolutionnaires, encore aujourd'hui ! Paul lui-même n'a pas toujours voulu ou pu abattre certaines cloisons sociales, et les hommes les relèvent toujours à nouveau.

Mais c'est à partir de cette vision qu'il faudra toujours interroger l'Eglise sur ses cloisonnements.

C'est à partir de là qu'il faut interroger l'Eglise sur ses compromissions avec les inégalités sociales.

Préservez cependant les nécessaires et fructueuses différences, entre hommes et femmes par exemple, pour ne citer que celles-ci.

ET MOI : suis-je moi-même universaliste selon cette vision mystique de Paul, dans laquelle « l'autre » n'est plus seulement mon frère, ma soeur, mais un peu moi-même ?

« *Tous vous n'êtes plus qu'un dans le Christ Jésus.* »

Acclamation : Alléluia, Alléluia.

Nous proclamons un Messie crucifié, folie pour les hommes, mais puissance et sagesse de Dieu. Alléluia.

Évangile : Luc 9,18-24

Un jour, Jésus priait à l'écart.

Comme ses disciples étaient là, il les interrogea :

« **POUR LA FOULE, QUI SUIS-JE ?** »

Ils répondirent : « Jean Baptiste ;

pour d'autres, Elie ;

pour d'autres, un prophète d'autrefois qui serait ressuscité. »

Jésus leur dit : « Et vous, que dites-vous ?

« **POUR VOUS, QUI SUIS-JE ?** »

Pierre prit la parole et répondit :

« **Le MESSIE DE DIEU.** »

Et Jésus leur défendit vivement

de le révéler à personne,

en expliquant :

« **Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les Anciens, les chefs des prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, le troisième jour, il ressuscite.** »

Jésus disait à la foule :

« **Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour, et qu'il me suive.**

Car celui qui veut sauver sa vie, la perdra ; mais celui qui perdra sa vie pour moi, la sauvera. »

1/ La prière de Jésus

La scène s'ouvre sur Jésus qui priait à l'écart.

Luc, l'évangéliste de la prière, aime relever ce qui est plus qu'un détail.

Il montre Jésus qui prie beaucoup, particulièrement aux moments décisifs de sa vie, du baptême jusqu'à la croix, en passant par le choix des apôtres, la transfiguration, l'agonie, etc.

Si Luc relève le fait, c'est donc que Jésus est arrivé à un moment important de son ministère.

C'est ce qu'on a appelé parfois le « *printemps de Galilée* », où Jésus est accepté dans l'enthousiasme ; mais ce printemps va insensiblement se changer en pénible « *montée à Jérusalem* ».

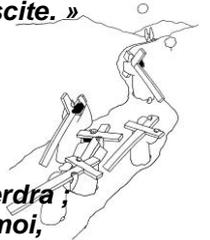
Et qu'a donc dit Jésus dans sa prière ?

Nous pouvons le deviner par ce qui suit, car, aussitôt après, il parle de sa passion :

« *Il faut que le Fils de l'homme souffre* ».

La prière a donc dû être à la fois :

- un « oui à la souffrance »,
- un oui à la volonté du Père
- et un appel à l'aide.



2/ Les questions...

Voilà donc Jésus de retour de sa prière et qui commence, pour la première fois, à révéler ce qui l'attend.

a) Par un habile détournement il demande d'abord à ses disciples ce que la foule pense de lui.

Eux s'en font l'écho ; on te prend :

- * pour **Jean Baptiste** dont la rumeur prétendait (et le roi Hérode lui-même le croyait) que le décapité était ressuscité en Jésus (Mc 6,14-16),
- * ou pour **Elie**, dont la tradition affirmait qu'il reviendrait préparer le chemin au Messie,
- * ou pour **quelque autre prophète** d'autrefois dont on disait également qu'il ressusciterait.

b) Puis il leur dit : « ET VOUS » ?

Cette fois, un seul, Pierre, répond au nom des autres.

alors que jusque là les disciples répondaient comme en ordre dispersé,

Luc aime mettre en valeur la place particulière de Pierre, une place qui prépare discrètement ses successeurs dans l'Eglise comme témoins privilégiés de la foi.

La réponse : « TU ES LE MESSIE DE DIEU ».

Messie, mot hébreu, ou *Christ*, mot grec, ils signifient tous deux l'*oint*.

Dans l'Ancien Testament celui qui avait reçu une onction avait aussi une fonction.

Finalement un *oint* était attendu, plus important que les autres, qui délivrerait Israël.

Luc ajoute "de Dieu", c'est une précision à l'intention des chrétiens venus du paganisme qui ne comprenaient pas toujours les allusions à l'Ancien Testament.

3/ L'annonce de la croix pour Jésus

Jésus explique alors à ses apôtres qu'il n'est pas ce Messie triomphal que Pierre vient de confesser.

Il se dit le « Fils de l'homme », expression de Daniel pour le Messie.

« IL FAUT » que ce Fils de l'homme souffre beaucoup.

Ce "*il faut*" n'est pas celui de la fatalité ;

c'est le "*il faut*" d'un père qui part dans la nuit pour chercher son enfant égaré.

c'est la **nécessité de l'amour** du Père,

qui ne peut pas faire autrement que d'envoyer son Fils nous sortir de nos égarements.

Ce Messie souffrant était étranger aux attentes de l'époque.

Scandale ! « *Il faut qu'il soit rejeté par « l'Eglise officielle », les anciens, les chefs des prêtres et les scribes - et tué.* »

Mais il « **ressuscitera le troisième jour.** »

En peu de mots la mort et la résurrection de Jésus (le mystère de sa Pâque) sont annoncées.

Un Messie déroutant !!

→ **Un Messie qui bouscule nos rêves** quand nous rêvons d'une Eglise influente, alors que Jésus parle de rejet.

→ **Un Messie qui** dépasse nos rêves et nous fait lever les yeux vers une réussite que nous n'osions pas imaginer, celle de sa et de notre résurrection.

La réaction des apôtres ?

Luc ne nous dit rien !

Mais nous savons par Marc et Matthieu qu'ils se sont rebiffés.

Exactement comme nous, quand de mauvais jours sont à notre porte.

Pierre dira ouvertement : « *Non, Seigneur, pas ça !* » (Mc 8,32-33) !

4/ L'annonce de la croix pour nous !

Jésus ne retire rien de ce qu'il vient de prédire, au contraire.

Non seulement « *moi j'aurai à souffrir* », mais aussi « *celui qui veut marcher à ma suite* » !

« Ou'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive. »

Quand on compare Marc et Matthieu d'une part et Luc de l'autre, on s'aperçoit qu'ils ont commenté les mots de Jésus différemment.

* **Matthieu et Marc qui écrivent pour des communautés persécutées** disent : "*Si quelqu'un veut être mon disciple qu'il se charge de sa croix*",

ce qui voulait dire qu'il porte la poutre du supplice, qu'il accepte d'aller au **martyre**.

C'est comme si Marc et Matthieu s'adressaient aujourd'hui à des chrétiens en pays totalitaires et leur demandaient « *de ne pas caler* », même si la mort est au bout

* **LUC, qui semble écrire à une communauté encore protégée**, traduit : "*Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il porte sa croix tous les jours*".

si Luc écrivait pour nous il nous dirait :

Ne rêvez pas d'un martyre improbable,

gardez les pieds par terre !

Portez votre croix quotidienne sans murmurer, prosaïquement, banalement, patiemment.

Où, n'échappons pas à ce qui est désagréable : ne nous laissons pas aller.

Il faut se renoncer. Le reste est littérature.

Alors poindra pour nous, comme pour le Christ au bout de sa passion, le mot libérateur :

"Et le troisième jour il ressuscitera."

Si nous savons ainsi porter notre croix tous les jours, peu à peu notre âme se mettra à revivre, à déployer ses ailes.

Nous connaissons une paix, une joie intérieures que ne peut soupçonner celui qui ne sait pas se renoncer.

Rien de masochiste en ce renoncement.

Car celui qui veut sauver sa vie la perdra.

Une vie égoïste est un échec.

Mais celui qui perdra sa vie pour moi la sauvera.

Retenons ce "**pour moi**" !

Jésus priait à l'écart.

A l'exemple du Christ nous devons prier aux moments plus importants, lors des choix décisifs.

L'Eglise elle-même marque ces temps forts par ces prières plus intenses que sont les sacrements :

- la naissance, par le baptême

- la croissance, par la confirmation

- le choix d'une vocation, par le mariage, l'ordination, la profession religieuse (celle-ci est un sacrement au sens plus large)
- la maladie, par le sacrement des malades
- une étape de conversion par la confession.

Mais il nous faut aussi prier à un rythme régulier en-dehors de ces grandes circonstances.

La grande prière de la semaine, c'est la messe du dimanche.

Prier tous les jours, matin et soir n'est pas une obligation en soi ; mais celui qui ne prierait jamais en semaine montrerait par là que Dieu lui tient peu à coeur.

Quand on pense qu'un musulman prie cinq fois par jour ! Il est bon d'avoir l'habitude de prier tous les jours, comme il est bon d'avoir l'habitude, en famille, de s'embrasser matin et soir.

Ce sont des gestes qui facilitent la fidélité.

P. Jacques Fournier 20 juin 2010

Pour vous, qui suis-je ? » Ce questionnement de Jésus à ses apôtres nous concerne comme il a concerné l'Église et la concerne encore.

LA QUESTION NOUS CONCERNE

Que dites-vous que je suis ? Pour vous qui suis-je ? Notre parole, notre comportement et notre témoignage non seulement doivent le dire, mais le traduire dans l'amour que nous portons à nos frères, comme nous le vivons dans le Christ.

Avec Jésus, comme Jésus, qu'est-ce tu vis et comment tu le vis ? "Vous appartenez au Christ", dit saint Paul aux Galates. Alors "Marchez à ma suite", répète le Seigneur à la foule comme à ses disciples.

La liturgie de ce dimanche nous fait dire au moment de la prière de l'offrande : " Que nos coeurs purifiés par ta puissance, t'offrent un amour qui réponde à ton amour."

"Une offrande à la louange de ta gloire," dit la prière eucharistique.

Celles et ceux qui ont suivi et qui suivent Jésus Christ. Culte public qui englobe l'ensemble de la prière de l'Église et les célébrations sacramentelles.

LA QUESTION AUX APOTRES

Cette question se situe dans tout un contexte qui est proche du nôtre, car nous aussi nous avons nos moments de lumière dans la foi et nos obscurités. Nous avons à les vivre et à les transcender, comme ils l'ont fait.

Pierre, Jacques et Jean avec André et Philippe avaient entendu Jean le Baptiste leur dire ce qu'avait été la Parole de Dieu au jour du Baptême : " Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Ecoutez-le."

Qu'en avait-il retenu au jour le jour , avec Jésus, pour mieux saisir le sens de ses paroles et la portée de ses gestes en particulier envers les pauvres et les malades.

Et quelques jours après cette réponse imparfaite que nous rapporte l'Évangile : "Tu es le Messie", il va révéler à Pierre, Jacques et Jean qu'il est plus que le Messie. Il est Le Vivant dans la gloire divine. Cette transfiguration se situe donc une semaine après la

profession de foi de Pierre, pour leur en faire dépasser les limites. Il est plus que le prophète, plus que le Messie.

Mais dans les deux cas, lors de la profession de Pierre comme lors de la Transfiguration, il rappelle le chemin qui est le sien et que nous devons emprunter à sa suite. "Écoutez bien ce que je vais vous dire." (Luc 9.44)

Saint Paul en donne la raison aux Galates "Vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus." A nous de le traduire envers Dieu et envers nos frères.

LA QUESTION A L'EGLISE

Dès les premiers jours, l'Église a voulu traduire cette question : "**Pour vous qui suis-je ? Que dites-vous que je suis ?**"

Elle voulut mettre cette réalité de la personne du Christ, homme et Dieu, dans le quotidien. Il n'est pas venu enfermer sa révélation dans des rites traditionnels. Comme nous rappelle le Synode commencé il y a quelques jours par le Pape à Chypre, les liturgies des premiers siècles, tout de suite ont été des chants de joie et d'adoration "chacun dans sa langue" et donc selon sa propre culture.

Le P. Matteo Ricci dont on parle aujourd'hui traduit la liturgie en des rites chinois comme les Églises orientales l'ont fait dans la culture hellénistique, syriaque, araméenne ou copte.

Dans le même temps, ces Églises orientales ou byzantines dont nous parle le Synode ont approfondi la vérité et non pas seulement pour écrire une biographie du Seigneur motivée par ses faits et gestes humains.

Dès le 3ème siècle, les penseurs chrétiens, au milieu de dures persécutions, ont cherché ce que les philosophes des Écoles d'Alexandrie ou d'Antioche, leur apportaient pour une meilleure approche du mystère humano-divin de Jésus, le fils du charpentier qui se disait Fils de Dieu.

Ils l'ont fait parfois avec des errances qu'on appelle des hérésies. Mais aussi la contemplation des moines du désert ou les dialogues des théologiens des conciles nous ont conduit à ce symbole de Nicée-Constantinople. " Il est lumière née de la lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu."

ALORS

Prions et agissons pour que ce dynamisme des premiers temps de l'Église, même avec ses faux pas et ses hérésies, soit toujours le printemps de notre Église.

Ce long cheminement sous l'inspiration et la guidance de l'Esprit-Saint peut-il s'arrêter et se figer dans un Occident qui au 16ème siècle connaissait un épanouissement culturel ?

N'oublions ni la Chine ni l'Inde qui nous attendent. Disons le mystère du Christ au Moyen-Orient comme en Afrique. Soyons proches de tous les migrants de la pauvreté comme des migrants qui recherchent la lumière de Dieu.

"Il n'y a plus ni juif, ni païen, ni esclave ni homme libre. Il n'y a plus l'homme et la femme. Vous appartenez au Christ."

Alors avec Jésus, qu'est-ce que tu vis? Tout ou rien?
Qui est Jésus pour toi : un inconnu, un personnage du passé ou un compagnon de vie, actuel, actualisé et fidèle?

Et pour eux ? Fais-lui une belle place dans ta vie de chaque jour pour qu'il ait une belle place dans la leur.

"Pour vous ...pour eux ...Qui suis-je ? "

"Allez enseignez toutes les nations."

Dites leur l'amour qui est le sien.

Ecrivez cet amour dans vos faits et gestes quotidiens pour être solidaires de vos frères.

Ne créez aucune différence, malgré vos divergences.

"Vous ne faites plus qu'un dans le Christ-Jésus."

QUI JE SUIS ? (Gaston Courtois)

Je suis Celui qui est et sans qui rien ne peut être.
Je suis Celui pour qui tu es et sans qui tu n'es rien.

Je suis Celui qui seul peut répondre aux aspirations les plus profondes de ton esprit et de ton cœur.

Je suis Celui-là seul qui donne un sens à ta vie.
Je suis Celui-là seul qui possède la clé de ton mystère.

Je suis le Fils éternel du Père,

reflet substantiel de sa splendeur.

Je suis l'insondable, mais non l'inconnaissable.

Je suis l'invisible, mais non point l'absent.

Je suis l'infini, mais non point l'étranger.

Plus on Me connaît, plus aussi on découvre en Moi de nouveaux horizons.

Me connaître, c'est vivre de la vraie Vie.

Me connaître, c'est s'enrichir de la vraie richesse.

Me connaître, c'est posséder le secret de l'amour et du bonheur.

Je suis le Principe et la Fin de tout être.

Je suis la réalité suprême au-delà de la pensée, au-delà des mots et des définitions humaines.

Tu crois Me connaître, mais tu ne Me sais pas.
Ma richesse dépasse infiniment ta puissance d'imagination.

Mais plus tu Me connaîtras, plus tu voudras avancer dans cette connaissance.

Je suis surtout l'Ami.

Celui qui a voulu partager votre vie pour que vous puissiez partager la sienne.

Celui qui a voulu rester parmi vous et s'est fait le **pain** de vos âmes.

Celui qui est doux et humble de cœur, et qui attend patiemment d'être appelé par vous pour pénétrer en vous.

Je suis l'Ami, celui qui pardonne.

Aucun de ceux qui viennent à Moi d'un cœur loyal et repentant n'est jeté dehors.

Je pardonne septante fois sept fois.

Je suis l'Ami, celui qui donne.

Il n'y a pas pour Moi de plus grande joie que de donner.

Et c'est par respect pour votre liberté que Je fais dépendre mes dons, soit de l'intensité, soit de l'insistance, de votre demande.

Je suis l'Ami, celui qui se donne.

Que puis-je vous donner plus que Je n'ai fait ?
ma vie... mon Cœur... mon sang...
toute mon humanité et toute ma divinité...
tout Moi-même

dès maintenant par la grâce en possession obscure, plus tard par la gloire, dans l'éblouissement de la possession en pleine lumière.

Je suis votre Dieu, votre Sauveur,
Je suis votre Rédempteur, votre Seigneur,
et Je Me suis fait votre Ami, votre Serviteur,
votre Nourriture.

Je suis surtout le Grand Méconnu.

Tant de mes chrétiens Me révèlent si mal, et souvent Me défigurent ou Me caricaturent.
C'est pourquoi si peu d'hommes Me connaissent.

Toi qui lis ces lignes,

veux-tu essayer de Me comprendre ?
Et pour cela de Me fréquenter dans la sainte Écriture, dans la sainte Eucharistie, dans la conversation en tête à tête ?
Veux-tu essayer de Me reproduire, de Me continuer ?
Veux-tu essayer de M'exprimer par ta conduite, à tous ceux qui t'entourent, et de Me révéler sans trop Me défigurer ?

POURQUOI « DEVOIR » SOUFFRIR
Père Raphaël DEVILLERS, o.p.

Tout avait bien commencé pour le jeune prophète de Nazareth : son annonce du Règne de Dieu, son enseignement et surtout les guérisons miraculeuses qu'il opérait lui avaient attiré un succès rapide et les foules se pressaient à sa rencontre.

Cependant très vite la méfiance des autorités avait tourné en hostilité.

Une délégation de pharisiens et de docteurs de la Loi était venue de Jérusalem pour observer ce Jésus au comportement inacceptable (5, 17) : il prenait des repas avec des pécheurs notoires (5, 30), il enfreignait la loi du shabbat (6, 5.11) et surtout il offrait le pardon des péchés ! Blasphème intolérable ! (5, 21 ; 7, 49).

Furieux, certains étaient décidés à l'arrêter (6, 11).

Jésus pressent donc qu'il est arrivé à un tournant : que faire ? C'est pourquoi il importe de souligner très fort l'entrée du texte de ce dimanche : « Un jour Jésus pria à l'écart »

SUSPENDU A LA VOLONTE DE SON PERE

Luc est l'évangéliste de la Prière de Jésus et il le montre priant à chaque étape importante de son itinéraire : lors de son baptême lorsqu'il accepte sa mission (3, 21), interrompant celle-ci pour s'enfoncer dans la solitude (5, 16), passant une nuit de veille avant de choisir ses douze apôtres (6, 12). Il y aura ainsi au total 15 notations, beaucoup plus que chez les autres évangélistes. Jésus, le Fils de Dieu, a reçu de son Père une mission qu'il doit accomplir avec la plus totale fidélité, sans jamais dévier de la route, en discernant les moments clefs. Il n'est pas un pantin programmé donc il se tourne vers son Père et il l'écoute longuement.

Ce jour il a reçu un nouvel appel bouleversant : « Comme ses disciples étaient là, il les interrogea : "Pour la foule, qui suis-je". Ils répondent : "Jean-Baptiste ; pour d'autres Elie ; pour d'autres un prophète d'autrefois qui serait ressuscité". Jésus leur dit : "Et vous que dites-vous ? Pour vous qui suis-je ?". Pierre prit la parole : "Le Messie de Dieu". Jésus leur défendit vivement de le révéler à personne... »

La question rebondit dans tous les évangiles et se répercute jusque dans notre actualité : Qui donc était Jésus ? Le roi Hérode restait perplexe devant les rumeurs qui parvenaient au palais (9, 7) ; les apôtres eux-mêmes s'étaient souvent interrogés (8, 25) ; et le pauvre Jean-Baptiste, en prison et sur le point d'être exécuté, se demandait s'il ne s'était pas trompé en le désignant (7, 19). Pour beaucoup de gens, c'était un grand prophète (7, 16), un véritable envoyé de Dieu.

Mais un disciple ne peut colporter des rumeurs, répéter de vagues opinions, se ranger à l'avis de la majorité, ni même garder sa petite idée dans le secret : il doit trancher et exprimer sa foi personnelle. Le premier, impétueux, Pierre se prononce : Tu n'es pas qu'un prophète, fût-ce le plus grand comme Elie : tu es autre. Maintenant je crois, je sais et je proclame que tu es le Messie, le roi qui a reçu l'onction divine afin de libérer Israël.

Jésus ne nie pas être le messie mais on comprend pourquoi il interdit de le divulguer. Dans un pays sous occupation étrangère, le peuple rêve du libérateur promis par Dieu pour recouvrer l'indépendance. Dans

l'ombre, les zélotes préparent l'insurrection et on risque de basculer dans la violence – d'ailleurs le bain de sang arrivera 40 ans plus tard. Jésus intime le silence et, au contraire des rêves de triomphe, soudain il va épouvanter les siens en leur révélant son avenir...et le leur.

PREMIERE ANNONCE DE LA PASSION

« Et Jésus leur défendit vivement de le révéler à personne en expliquant : "Il faut que le fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les chefs des prêtres et les scribes, qu'il soit tué et que, le 3ème jour, il ressuscite" ».

« Il faut » : l'expression (10 fois dans l'évangile de Luc) ne signifie pas que Jésus doive se soumettre à une fatalité aveugle, ni que Dieu exige ses souffrances pour apaiser sa colère contre nous. Le Père demande à son Fils de poursuivre sa mission telle qu'il la réalise jusqu'alors : annoncer le règne de Dieu par la miséricorde, le pardon et la conversion de vie. Mais du coup, l'hostilité des autorités religieuses va croître et s'exacerber jusqu'à décider de supprimer cet homme qui blasphème et qui ne peut donc être qu'un faux prophète, un faux messie.

Jésus annonce – oh surprise ! – qu'il va se heurter non à la méchanceté des pécheurs ni à la dureté des païens mais bien aux plus hautes autorités religieuses de son peuple ! Le Messie-Prophète va être refusé par les hommes de la splendeur du culte et de la dureté du légalisme. Jésus, sur ordre de son Père, vient donc de décider de « changer la religion ». Or on sait combien le fondamentalisme religieux peut virer en haine lorsqu'il est remis en question.

C'est la passion de Jésus pour son Père qui va le conduire à la passion par les hommes. Ce don total de son humanité fera de lui « le Fils de l'homme » qui reçoit de Dieu son Père « souveraineté, gloire et royauté sur toutes nations », comme le prédisait la fameuse vision de Daniel (7, 14), texte essentiel pour comprendre son itinéraire.

LE CHEMIN DE CROIX PROPOSÉ A TOUT HOMME

Et soudain, alors qu'on croyait Jésus seul avec ses disciples, la foule réapparaît : l'enseignement suivant n'est donc pas réservé aux proches de Jésus mais à tous.

« Jésus disait à la foule : "Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour, et qu'il me suive" ».

Il arrive qu'il faille tourner la page comme Jésus le fait lui-même : fini le temps des prédications tranquilles, des miracles spectaculaires, des acclamations populaires. Désormais celui ou celle qui est accroché par Jésus doit, comme lui, « renoncer à soi » : cela ne veut pas dire se maltraiter, se dédaigner, se détester mais oser abandonner certaines idées, modifier des projets, écraser son égoïsme, obéir dans la nuit. « Prendre sa croix chaque jour » : la croix est une condamnation infligée par le pouvoir donc cette expression symbolique ne veut pas dire se faire souffrir, se flageller, être masochiste mais agir de telle manière que les autorités vous jugent, ne tolèrent pas votre comportement et entendent y mettre fin. Le vrai prophète se doit d'assumer, de « prendre » sur lui cette contradiction quotidienne : elle est « normale » ! Et « suivre Jésus » : là est la décision essentielle. Aimer tellement Jésus que l'on

se décide à vivre son évangile jusqu'au bout. C'est en voulant être avec lui, près de lui que le chrétien aura le courage de se renoncer et d'être critiqué, persécuté. Son « témoignage » sera « martyr » (même mot en grec).

« Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie pour moi la sauvera ».

Lorsqu'un homme, une société, un pays cherche à tout prix à se réaliser, à assouvir ses instincts primaires, à imposer son ego, il va à sa perte. Toutes les puissances basculent dans l'abîme, tous les empires s'écroulent dans les ruines. Mais de saint Pierre au Père Damien et à Sœur Emmanuelle, innombrables sont ceux qui se sont donnés au Christ, qui ont tout perdu pour lui et qui ont tout gagné : la Vie, la Gloire, la Paix, l'Amour Eternel.

La déclaration de Jésus nous paraît-elle excessive ? L'histoire en a 1 000 fois prouvé la vérité.

NOTRE TOURNANT A NOUS AUJOURD'HUI ?

Dans les tourmentes de la crise mondiale, l'Église ne peut se cantonner dans des pratiques pieuses, se plaindre des événements, se limiter à des exhortations. Pas plus qu'elle n'a le droit de se résigner dans l'illusion mensongère que Dieu agira plus tard. Comme Jésus, nous avons donc à plonger dans la prière : non pour restaurer les dévotions de naguère et rétablir une Église majestueuse mais pour discerner le « kairos » (le moment de Dieu) et voir le tournant, la conversion que nous avons à prendre.

Jésus a brisé les rêves de ses apôtres pour les appeler à le suivre sur un chemin étroit où il faut perdre sa vie pour la trouver. Nous aussi, chrétiens d'Occident, nous avons rêvé d'une Église respectée pour ses rites et admirée pour ses œuvres philanthropiques, tout en estimant que l'on pouvait adopter le style de vie des voisins : s'enrichir, améliorer son confort, adorer les idoles.

Jusqu'au jour où nous avons vu que les vocations se tarissaient, que les nouvelles générations désertaient l'Église, que le suicide devenait la cause première de mort des jeunes en quête de sens, que les chansons des idoles induisaient l'esclavage des drogues et des alcools, que l'amour des couples faisait naufrage, que des banques pouvaient ruiner des États et même que nous conduisions la planète au désastre définitif.

Seule la Prière, l'obéissance à son Père, a permis à Jésus d'avoir le courage de se décider et d'entrer sur la voie étroite de la vérité qui dérange.

Seule la Prière, l'écoute de son Évangile et l'amour de Jésus, nous permettra de prendre des options nouvelles et de courir des risques.

À rebours de la majorité attentive à « se sauver », « il faut » accepter de « perdre sa vie ».

COMMENTAIRE de Marie-Noëlle THABUT

Le contexte

Jésus vient de guérir ceux qui en avaient besoin et de multiplier le pain pour nourrir la foule.

Et c'est juste à ce moment-là qu'il pose à ses disciples la question de confiance. *"Qui suis-je ?"*

Et il la pose en deux temps ; la foule, d'abord, que pense-t-elle de moi ? Et vous, mes disciples ?

Certainement il y a là une pédagogie de sa part : il veut faire faire à ses disciples le pas de la foi.

Pour la foule, *qui suis-je ?* Et la réponse est celle de n'importe qui ; et *pour vous ?* Et là, il sollicite leur engagement personnel.

Commençons par les opinions de la foule :

certaines croient que Jésus n'est autre que Jean-Baptiste ressuscité, d'autres le prennent pour Elie, enfin d'autres pensent qu'il est un autre prophète ressuscité.

1^{ère} remarque, l'idée de résurrection était répandue déjà puisqu'on l'envisage pour Jean-Baptiste et pour des prophètes ; une fraction du peuple juif, au moins, était donc prête à entendre le message de Résurrection du matin de Pâques.

2^{ème} remarque : cette question intervient après la multiplication des pains :

Elie aussi avait opéré un miracle du pain, rappelez-vous l'histoire de la veuve de Sarepta...

Or le prophète Malachie avait bien annoncé que Elie reviendrait : *"Voici que je vais vous envoyer Elie, le prophète, avant que ne vienne le Jour du Seigneur... Il ramènera le coeur des pères vers leurs fils, celui des fils vers leurs pères..."* (MI 3, 23).

Prendre Jésus pour Elie revenu, pourquoi pas ?

Mais, dans le récit de la Transfiguration qui suit tout de suite chez Luc notre texte d'aujourd'hui, les disciples verront Elie auprès de Jésus transfiguré : cela les aidera à reconnaître que Jésus n'est pas le prophète Elie revenu sur terre.

Pour l'instant, c'est leur tour de risquer une réponse : *"Et vous, qui dites-vous que je suis ?"*

Le premier, Pierre prend la parole et dit "Le Christ de Dieu". Quand il dit le "Christ", il veut dire le Messie, celui qui a reçu l'onction, c'est-à-dire celui qui est habité par l'Esprit de Dieu et qui vient instaurer le Royaume de Dieu. Et d'ailleurs, pour Pierre la multiplication des pains en est la preuve : le Royaume de Dieu est déjà là.

Ce qui est quand même curieux, c'est que Jésus a posé cette question ; mais dès que Pierre donne la bonne réponse, **il lui interdit de la répéter !**

"Il leur défendit vivement de le répéter à personne..."

Et alors il s'explique ; son explication revient à dire :

« oui, tu as raison au moins sur un point, je suis bien le Messie... mais attention, le Messie n'est pas exactement comme vous croyez ! »

Et il annonce un Messie souffrant : *"Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les Anciens, les chefs des prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, le troisième jour, il ressuscite"*.

Plus tard, les chrétiens reliront les prophéties d'Isaïe (Is 53 sur le Serviteur souffrant) et de Zacharie (sur le mystérieux transpercé ; cf la 1^{ère} lecture) qui, effectivement, annonçaient les souffrances du Messie.

Mais au temps du Christ, bien peu pouvaient accepter cette éventualité.

Le Messie était davantage attendu comme un chef de guerre triomphant qui libérerait le peuple juif de l'occupation romaine.

Là encore, l'attitude de Jésus est « pédagogique » :

* d'une part, il veut inciter les disciples à s'engager dans la foi, à se démarquer des opinions de la foule,

* mais d'autre part , il veut leur ouvrir les yeux sur sa véritable mission : une mission de service et non de puissance.

Et cette révélation-là, visiblement la foule n'est pas encore prête à la recevoir.

Il ne faut donc pas lui dire trop vite qu'on a reconnu le Messie, la foule risquerait de s'emballer, si j'ose dire, de faire un contresens sur le mystère de Jésus.

Dans cette annonce de sa Passion, Jésus dit ce fameux « IL FAUT »..

il dira aussi plus tard aux disciples d'Emmaüs, après la Résurrection "**Il fallait**"...

Ce n'est certainement pas une exigence que Dieu aurait posée comme s'il faisait des comptes de mérites ! ... C'est là que ce texte de Luc résonne étonnamment avec la lecture de Zacharie que nous lisons en première lecture : à propos de Zacharie, je vous disais : Il faudra que le Messie aille jusque-là... Alors seulement s'ouvriront les coeurs des hommes, lorsqu'ils "lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé".

Enfin, Jésus avertit ceux qui le suivent qu'ils doivent, eux aussi, emprunter ce chemin de renoncement :

"Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il prenne sa croix chaque jour" :

Cette expression vise les difficultés, les épreuves de la mission d'évangélisation. Logiquement, s'ils se conduisent comme le maître, les disciples ne seront pas mieux traités que lui !

SComme lui, ils devront accepter ce qu'on peut appeler la "logique du grain de blé" (pour reprendre une image de Saint Jean) : "Celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie pour moi, la sauvera".

Vous l'avez remarqué, ces dernières phrases s'adressent en réalité à la foule et non plus seulement aux disciples ; l'invitation est donc très large : ne nous demandons pas d'où sort cette foule alors que dans les versets précédents, Jésus était seul avec ses disciples... Luc nous suggère ainsi qu'il n'y a pas d'autre condition préalable pour suivre Jésus : seulement être prêt à s'engager dans la mission d'annonce du Royaume sans jamais espérer de triomphe spectaculaire mais en acceptant l'enfouissement du grain de blé.

Complément

Apparemment, la foule s'interroge sur Jésus, mais les avis sont partagés : peut-être Jean-Baptiste, qu'Hérode Antipas (le fils d'Hérode le Grand) vient de faire exécuter, est-il ressuscité ? Quelques versets plus haut, Luc racontait qu'Hérode lui-même ne savait pas quoi penser à ce sujet : "Hérode le Tétrarque apprit tout ce qui se passait et il était perplexe, car certains disaient que Jean (le Baptiste) était ressuscité des morts, d'autres qu'Elie était apparu, d'autres qu'un prophète d'autrefois était ressuscité. Hérode dit : « Jean, je l'ai fait moi-même décapiter. Mais quel est celui-ci, dont j'entends dire de telles choses ? » (Lc 9, 7-9).

«Celui d'entre vous qui ne renonce pas à tous ses biens, ne peut pas être mon disciple » Françoise REYNES (Laïque mariste)

Le jour de la fête de Ste Claire, cette jeune aristocrate qui a été attirée par l'enseignement de François d'Assise, et a renoncé à tous les avantages matériels que sa position sociale lui assurait pour embrasser la pauvreté radicale et se consacrer à la méditation, l'évangile est tiré de Luc(14, b25-33) et l'épître de St Paul aux Philippins (3, 8-14) lui fait écho.

St Paul dit : "A cause de lui, Jésus Christ, j'ai tout perdu, c'est-à-dire, tous les avantages que j'avais autrefois." et Jésus, Lui, affirme : "Celui qui ne renonce pas à tous ses biens, ne peut être mon disciple..."

Holà, Seigneur, c'est dur ce que tu demandes !
Mais tout le monde est-il concerné par cette exigence ?
J'avais cru comprendre, avec le refus du jeune homme riche, que cet appel était adressé aux seules personnes appelées par Toi, à un ministère particulier, à une fonction ecclésiale spéciale, aux clercs pour tout dire.

Mais là, tu parais dire que les laïcs aussi sont concernés ; pauvre de moi, je ne suis pas prête du tout à renoncer tout de suite à ma maison confortable, aux avantages de ma retraite, aux jolies choses léguées par ma famille, à ma réputation de femme comme il faut, alors, vraiment, je ne peux pas être ton disciple ?

Mais autour de moi, parmi les laïcs amis que je fréquente et qui disent t'aimer, aucun n'a fait ce sacrifice de manière radicale, sauf au moment de leur mort, naturellement. et c'est vrai qu'au seuil de la vieillesse, je me rends compte que, petit à petit, je perds ma force, ma souplesse, la mémoire... Et la liste va s'allonger de manière inexorable. Mais là, ce n'est pas moi qui décide, ça se fait tout seul ; se raidir, refuser, se lamenter au moment du grand départ ne sert à rien. On quitte tout, on part tout nu. On n'a jamais vu un coffre fort suivre un corbillard, a dit très justement, je ne sais trop qui.

Alors, sauf cas exceptionnel, où tu demandes qu'on quitte tout, immédiatement, pour s'abandonner dans tes bras et se consacrer exclusivement au service de tes frères, Seigneur peux-tu te contenter que je sois prête à tout quitter, mais seulement petit à petit ? Peux-tu accepter que je me borne à user de tous mes biens, en sachant que je ne suis pas vraiment propriétaire et en partageant un peu, un peu plus, beaucoup, à la folie, passionnément et en évitant naturellement le pas du tout ?

Parce qu'enfin, une société qui ne comprendrait que des pauvres, dénués de tout, n'est pas viable ! Il y aura toujours des malades et des biens portants, des intelligents et des débiles, des êtres forts et d'autres qui le sont moins. Alors, les faibles, qui s'en occupera, si tout le monde est paumé ? Toi même l'as reconnu : il y en a à qui tu confies cinq talents, et d'autres à qui tu en donnes deux. Et il s'agit de les faire fructifier en fonction des dons reçus. L'incapable, le paresseux, le trop prudent qui a refusé de prendre des risques, est blâmé par toi.

Finalement, je ne m'y retrouve plus ; je te trouve compliqué, Seigneur, à moins que ce ne soit moi qui complique tout !

Mais, dans les évangiles, on trouve le tout et le contraire de tout : alors, comment y voir clair ? Que veux-tu à la fin ?

Une petite voix intérieure me souffle : et faire confiance ? Tu as oublié ? C'est vrai que c'est le mot clef : va falloir que je le copie cent fois, mille fois... Autrement, je ne m'en sortirai pas. Me permettez-vous de vous conseiller d'en faire autant ?

A qui le demande, l'Esprit accorde le discernement sur ce qui nous est demandé. Inutile de se troubler, il faut écouter.

Pour moi, il me semble que j'entends un appel à faire taire mes jérémiades sur la vieillesse qui s'installe et peut-être aussi, un appel à plus de générosité dans le partage.

A vous aussi, il est demandé d'entendre dans ce texte, ce qui vous est proposé aujourd'hui pour aller vers Lui.

Peut-être pas tout, tout de suite, mais peut-être un peu seulement, petit à petit ; Jésus sait courir, mais il sait aussi marcher lentement. Il sait s'adapter à notre rythme, pourvu qu'on avance.

Je te rends grâce, Seigneur, pour la vieillesse qui va me permettre de me dépouiller du superflu d'abord, du nécessaire et enfin, de tout ce qui n'est pas Toi.

M-Noëlle THABUT 2004

PREMIERE LECTURE - Zacharie 12, 10...13, 1

Parole du Seigneur :

"En ce jour-là,

12, 10 je répandrai sur la maison de David

et sur les habitants de Jérusalem

un esprit qui fera naître en eux bonté et supplication.

Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé ;

ils feront une lamentation sur lui comme sur un fils unique ;

ils pleureront sur lui amèrement comme sur un premier-né.

11 En ce jour-là, il y aura grande lamentation dans Jérusalem.

13, 1 En ce jour-là,

il y aura une source

qui jaillira pour la maison de David

et les habitants de Jérusalem :

elle les lavera de leur péché et de leur souillure."

COMMENTAIRE

Voilà un texte qui nous concerne au plus haut point : car l'une des questions que nous nous posons souvent, c'est "On dit que Jésus est le Sauveur... De quoi Jésus nous sauve-t-il ? Et comment ?" Or, les premiers Chrétiens se la posaient tout comme nous ; et spontanément, ils sont allés chercher la réponse dans ce texte de Zacharie. La réponse est double : premièrement, de quoi Jésus nous sauve-t-il ? Il nous sauve de la haine, de la violence, de l'égoïsme qui sont l'origine de tous nos maux. Pour reprendre l'expression d'Ezéchiel, il change nos coeurs de pierre en coeurs de chair. Zacharie parle "d'un esprit qui fera naître en nous bonté et supplication". Deuxièmement, comment Jésus nous sauve-t-il ? Réponse : en livrant son corps transpercé à nos regards. C'est de Zacharie que Saint Jean a repris dans le récit de la Passion la fameuse phrase "Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé". Et Zacharie continue : "alors jaillira la source qui les lavera de tout péché et de toute souillure".

Il restera à nous demander si ce salut est bien accompli, alors que l'humanité continue à vivre dans la haine, la violence, les égoïsmes et les désordres de toute sorte ?

Pour l'instant, je reprends le texte dans l'ordre. L'expression "En ce jour-là" revient plusieurs fois pour dire qu'il s'agit d'un accomplissement attendu depuis toujours. "Ce jour-là", sous-entendu, c'est le Jour du Seigneur : le jour que Dieu lui-même attend, le jour pour lequel il a créé le monde et l'humanité ; le jour qui verra l'aboutissement de son projet. "En ce jour-là, je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem ..." Pour tout lecteur juif, cette phrase est une allusion à la venue du Messie : chaque fois que la Bible parle de la maison de David, c'est du Messie qu'il s'agit. Et ce fameux "Jour" de Dieu, c'est justement le jour où le Messie accomplira le projet de salut de Dieu.

Le problème, c'est que, depuis l'exil à Babylone, il n'y a plus de roi à Jérusalem et encore moins de descendant de David sur le trône. Et pourtant, ici, chez Zacharie, l'allusion est claire : "En ce jour-là, je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem..." : cela veut dire que, malgré les apparences, la maison de David n'est pas disqualifiée, Dieu poursuit son projet avec elle... cela veut bien dire aussi que Jérusalem, entendez, le peuple d'Israël, reste le peuple élu pour apporter à l'humanité le salut qu'elle attend. Continuons le texte : "je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit qui fera naître en eux bonté et supplication". Les temps messianiques débiteront donc par la conversion de Jérusalem et du peuple élu.

"Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé" : l'expression "lever les yeux", est synonyme de "se tourner vers Dieu" : on la rencontre dans les psaumes, par exemple "je lève les yeux vers toi, mon Seigneur". Il est donc question de quelqu'un qui a été transpercé par le peuple élu, mais, plus tard, le peuple reconnaîtra en lui la présence de Dieu. On "lèvera les yeux" vers lui, comme on lève les yeux vers Dieu.

Si je comprends bien, le message de Zacharie est le suivant : le Messie sera d'abord transpercé (c'est-à-dire méconnu, rejeté, tué) ; mais ensuite, les yeux de son peuple s'ouvriront et ils le reconnaîtront comme le Messie. Et alors, ils regretteront amèrement leur conduite, ils le pleureront, ils porteront le deuil : les expressions "ils feront une lamentation

sur lui comme sur un fils unique, ils pleureront sur lui amèrement comme sur un premier-né; il y aura grande lamentation dans Jérusalem ..." sont des allusions aux habitudes du deuil ; et bien sûr, le rejet du Messie sera compris après coup comme le meurtre de l'être le plus précieux.

Et alors avec les yeux, ce sont les coeurs qui s'ouvriront : Ezéchiel avait dit quelque chose de semblable : "Je vous donnerai un coeur neuf, et je mettrai en vous un esprit neuf ; j'enlèverai de votre corps le coeur de pierre et je vous donnerai un coeur de chair" (Ez 36, 26) : quand le texte parle de bonté et supplication, de lamentation, de larmes amères, il dit bien que les coeurs de pierre se sont enfin brisés : ils sont devenus des coeurs de chair. Et au fur et à mesure que nos coeurs de pierre se brisent, pour laisser la place au coeur de chair qui est en chacun de nous, nous découvrons nos complicités : tout ce que nous laissons faire par indifférence, ou par lâcheté ; c'est Ezéchiel encore qui dit : "Le dégoût vous montera au visage à cause de vos péchés et de vos abominations". Quand on est adultes et conséquents, on ne peut pas s'en "laver les mains", à la Pilate. "Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé" : même ceux qui n'ont pas physiquement participé au meurtre découvriront leur complicité. Et alors il y aura grande lamentation dans Jérusalem tout entière, c'est-à-dire dans le peuple tout entier.

Reste la dernière phrase du texte : "En ce jour-là, il y aura une source qui jaillira pour la maison de David et pour les habitants de Jérusalem : elle les lavera de leur péché et de leur souillure". Mystérieusement, on a bien l'impression que la conversion du peuple sera le fruit de cette mort injuste. Qu'il faudra que le Messie aille jusque-là pour que les yeux, (pour que le coeur) de son peuple s'ouvrent... Au fond, j'entends là que le péché, la souillure c'était justement ce coeur de pierre, ces yeux fermés, le refus de reconnaître nos complicités. Mais le meurtre injuste du Messie fera jaillir une source, un torrent qui emportera tout, qui balayera tout. Saint Jean, qui, visiblement, connaissait bien le livre de Zacharie, dira plus tard "un fleuve d'eau vive".

Reste un problème de taille : tout s'est bien passé comme Zacharie l'avait dit : le Messie a été effectivement transpercé ; mais on ne peut pas dire que la transformation du coeur de l'homme soit totale et définitive ; que répondre sinon que Dieu nous a créés libres : à nous d'accepter de lever les yeux. Il ne nous convertira pas de force.

Complément

On voit bien ici les affinités avec Isaïe 53 : la conversion des bourreaux ne peut naître que du pardon accordé par la victime.

PSAUME 62(63)

Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube :
mon âme a soif de toi ;
après toi languit ma chair,
terre aride, altérée, sans eau.

Je t'ai contemplé au sanctuaire,
j'ai vu ta force et ta gloire.

Ton amour vaut mieux que la vie :
tu seras la louange de mes lèvres !

Toute ma vie je vais te bénir,
lever les mains en invoquant ton nom.
Comme par un festin je serai rassasié ;
la joie sur les lèvres, je dirai ta louange.

Oui, tu es venu à mon secours :
je crie de joie à l'ombre de tes ailes.
Mon âme s'attache à toi,
ta main droite me soutient.

COMMENTAIRE

- "Mon Dieu, je te cherche, mon âme a soif de toi..." Tout ce psaume est écrit à la première personne du singulier ; mais, comme toujours dans les psaumes, ce singulier est collectif : c'est le peuple d'Israël tout entier qui peut dire "Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube" ...

- Et quand il dit "dès l'aube", il veut dire depuis l'aube des temps, car depuis toujours, le peuple d'Israël est en quête de son Dieu. "Mon âme a soif de toi ; après toi languit ma chair, terre aride, altérée, sans eau" : en Israël, ces expressions sont très réalistes : la terre désertique, assoiffée, qui n'attend que la pluie pour revivre, c'est une expérience habituelle, très suggestive.

- Depuis l'aube de son histoire, Israël a soif de son Dieu, une soif d'autant plus grande qu'il a expérimenté la présence, l'intimité proposée par Dieu. Il va jusqu'à dire "Mon âme s'attache à toi", ce qui est une expression très forte : littéralement il faudrait traduire : "mon âme adhère à toi, mon âme est suspendue... accrochée à toi, elle se presse contre toi ».

- Pour exprimer son expérience de relation à Dieu, le peuple élu se compare à un lévite : les lévites, (c'est-à-dire les membres de la tribu de Lévi) étaient par naissance consacrés au service du Temple de Jérusalem et ils y passaient le plus clair de leur temps. Il faut lire ce psaume en décodant les images : Israël est comme un lévite.

Il ne faut donc pas s'étonner de rencontrer dans ce psaume de multiples allusions très concrètes à la vie quotidienne d'un lévite dans le temple de Jérusalem. Je les reprends :

- "Je t'ai contemplé au sanctuaire" : seuls ils avaient accès à la partie sainte du Temple... "toute ma vie, je vais te bénir" ; effectivement toute la vie du lévite était consacrée à la louange de Dieu... "lever les mains en invoquant ton nom" : là nous voyons le lévite en prière, les mains levées... "comme par un festin je serai rassasié" : certains sacrifices étaient suivis d'un repas de communion pour tous les assistants, et d'autre part, vous savez que les lévites recevaient pour leur nourriture une part de la viande des sacrifices ...

- Enfin l'allusion la plus flagrante c'est "je crie de joie à l'ombre de tes ailes" : voilà une expression qu'on ne peut comprendre que si on connaît les secrets de l'intérieur du Temple : là, dans le lieu le plus sacré, le "Saint des Saints", se trouvait l'Arche d'Alliance ; pour nous, ce n'est pas très facile de nous représenter l'Arche d'Alliance : quand nous disons Arche aujourd'hui, nous risquons de penser à une oeuvre

architecturale imposante : les Parisiens penseraient peut-être à ce qu'ils appellent la Grande Arche de la Défense... Pour Israël, c'est tout autre chose !

Il s'agit de ce qu'ils ont de plus sacré : un petit coffret de bois précieux, recouvert d'or, qui abritait les tables de la Loi. Sur ce coffret, veillaient deux énormes statues de chérubins. Les "Chérubins" n'ont pas été inventés par Israël : le mot vient de Mésopotamie. C'étaient des êtres célestes, à corps de lion, et face d'homme, et surtout des ailes immenses. En Mésopotamie, ils étaient honorés comme des divinités... en Israël au contraire, on prend bien soin de montrer qu'ils ne sont que des créatures : ils sont représentés comme des protecteurs de l'Arche, mais leurs ailes déployées sont considérées comme le marchepied du trône de Dieu.

- Ici, le lévite en prière dans le Temple, à l'ombre des ailes des chérubins se sent enveloppé de la tendresse de son Dieu depuis l'aube jusqu'à la nuit.

- En réalité, ce lévite c'est Israël tout entier qui, depuis l'aube de son histoire et jusqu'à la fin des temps, s'émerveille de l'intimité que Dieu lui propose : et donc, à un deuxième niveau, c'est l'expérience du peuple qui affleure dans ce psaume : par exemple "mon âme a soif de toi, après toi languit ma chair, terre aride, altérée, sans eau" est certainement une allusion au séjour dans le désert après la sortie d'Égypte et à l'expérience terrible de la soif à Massa et Meriba (Ex 17).

- "Je t'ai contemplé au sanctuaire" est une allusion aux manifestations de Dieu au Sinaï, le lieu sacré où le peuple a contemplé son Dieu qui lui offrait l'Alliance..."J'ai vu ta force et ta gloire" : dans la mémoire d'Israël, cela évoque les prodiges de Dieu pendant l'Exode pour libérer son peuple de l'esclavage en Égypte.

- Toutes ces évocations d'une vie d'Alliance, d'intimité sans ombre sont peut-être la preuve que ce psaume a été écrit dans une période moins lumineuse ! A un moment où il faut s'accrocher aux souvenirs du passé pour garder l'espérance. Car tout n'est pas si rose : la preuve, les derniers versets (que nous n'avons pas lus aujourd'hui), disent fortement, violemment même, l'attente de la disparition du mal sur la terre... Ce qui prouve bien que les croyants sont affrontés à la souffrance. Israël attend la pleine réalisation des promesses de Dieu, les cieux nouveaux, la terre nouvelle où il n'y aura plus ni larmes ni deuil.

- Dans la première lecture de ce dimanche, Zacharie annonçait la profonde transformation du cœur de l'homme : enfin les yeux et les cœurs s'ouvriront quand ils accepteront de lever les yeux sur le Messie transpercé. Le psaume 62 répond en écho : oui, ce jour béni viendra ; vous, peuple élu, en avez déjà un avant-goût ; en attendant sa venue pleine et définitive, recherchez l'intimité avec Dieu, attachez vous à lui, seule sa présence peut combler vos cœurs. "Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube : mon âme a soif de toi... Je t'ai contemplé au sanctuaire, j'ai vu ta force et ta gloire. Ton amour vaut mieux que la vie : tu seras la louange de mes lèvres !"

----- Nous avons déjà eu des occasions de le voir, les psaumes sont toujours des prières collectives, mais ils se présentent comme le cri d'un individu isolé : c'est une mise en scène qu'on appelle le revêtement du

psaume ; il faut alors lire : Israël est comme l'individu qu'on met en scène (ici un lévite).

DEUXIEME LECTURE - Galates 3, 26 - 29

Frères,
26 en Jésus Christ,
vous êtes tous fils de Dieu
par la foi.
27 En effet, vous tous que le baptême a unis au Christ,
vous avez revêtu le Christ ;
28 il n'y a plus ni Juif ni païen,
il n'y a plus ni esclave ni homme libre,
il n'y a plus l'homme et la femme,
car tous , vous ne faites plus qu'un
dans le Christ Jésus.
29 Et si vous appartenez au Christ,
c'est vous qui êtes la descendance d'Abraham ;
et l'héritage que Dieu lui a promis,
c'est à vous qu'il revient.

COMMENTAIRE

"On sait que Paul s'adresse ici à la communauté chrétienne de Galatie à un moment où elle traverse une grave querelle. La phrase "Il n'y a plus ni juif ni païen, ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme..." n'en prend que plus de relief.

"Vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus", chaque jour qui passe nous démontre le contraire... Nous ne connaissons que trop de clivages, de racismes de toute sorte, tout aussi douloureux, tout aussi tenaces que ceux qui déchiraient les Galates... C'est là que nous sentons cruellement le fossé qui sépare l'espoir de la réalité. Et pourtant Paul insiste.

S'il insiste, justement, c'est pour nous inviter à dépasser les apparences : ce que nous appelons la réalité concrète n'est faite que de différences de sexe, de race, d'origine sociale... (et j'en oublie)... mais, nous dit Paul, ce ne sont que des apparences. Bien plus forte que toutes ces apparences, il y a notre unité profonde parce que, les uns et les autres, nous sommes greffés sur Jésus-Christ. Un même sang, une même sève coule dans nos veines, pourrait-on dire.

"Vous tous , que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ." L'image du vêtement est superbe : le manteau du Christ nous enveloppe tous et il recouvre toutes nos particularités qui en deviennent accessoires ; comment ne pas penser à cette phrase du Père Teilhard de Chardin : "Depuis l'aube des temps, un Avenir de labeur et de recueillement a mystérieusement commencé... le Christ n'a pas fini de rassembler autour de lui les plis de sa robe de chair et d'amour que lui forment ses fidèles".

Concrètement, si Paul insiste, c'est parce que la question se pose : le texte lui-même dit bien où se situaient les problèmes... quand Paul dit "il n'y a plus ni juif ni païen " cela veut bien dire qu'entre anciens juifs et anciens païens devenus chrétiens, il y avait de sérieuses divisions ; de la même manière, les deux propositions suivantes : "il n'y a plus ni esclave ni homme libre " et "il n'y a plus l'homme et la femme

" laissent deviner quelles divisions Paul appelle les Galates à surmonter.

Notons au passage qu'on ne peut pas accuser Paul de misogynie : "il n'y a plus l'homme et la femme " dit-il ; traduisez "il n'y a plus que des baptisés" ; vous êtes des fidèles du Christ, c'est cela seul qui compte. Voilà votre dignité : même s'il subsiste dans la société des différences de rôle entre hommes et femmes, même si dans l'Eglise les mêmes responsabilités ne vous sont pas confiées, au regard de la foi, vous êtes avant tout des baptisés. "Il n'y a plus ni esclave ni homme libre " : là encore, cela ne veut pas dire que Paul préconise la révolution ; mais quel que soit le rang social des uns et des autres, vous aurez pour tous la même considération car tous vous êtes des baptisés. Vous ne regarderez pas avec moins de respect et de déférence celui qui vous paraît moins haut placé sur l'échelle sociale : la recommandation vaut bien encore pour nous aujourd'hui !

Je reviens sur la première distinction que Paul invite les Galates à dépasser : "Il n'y a plus ni Juif ni païen" ; on connaît le problème qui a empoisonné les premières communautés chrétiennes : la querelle que les anciens juifs devenus chrétiens faisaient aux chrétiens non-juifs, c'est-à-dire des gens qui jusqu'ici étaient des païens, des non-circoncis ; il était facile de les culpabiliser : tant qu'ils ne se pliaient pas aux règles de la religion juive, ils ne faisaient pas partie du peuple élu.

La question qui se cachait par derrière était en fin de compte : est-ce que la foi suffit ? ou bien faut-il en plus pratiquer la loi juive, en particulier la circoncision ? Paul répond : Abraham non plus n'était pas encore circoncis (pas plus que les Galates) quand il a entendu les Promesses de Dieu ; et parce qu'il mit sa confiance en Dieu, il fut considéré comme juste : "Abraham eut foi dans le Seigneur et pour cela le Seigneur le considéra comme juste." (Gn 15, 6). Or l'une des promesses visait toutes les familles de la terre : "En toi seront bénies toutes les familles de la terre." (Gn 12, 3). Toutes les familles de la terre, dont vous, les Galates.

Mais Paul va encore plus loin : non seulement les Galates bénéficient de la bénédiction promise à toutes les familles de la terre, mais mieux encore, ils sont des descendants d'Abraham, ils deviennent membres du peuple de la promesse ; biologiquement, c'est impossible ; mais spirituellement ils le sont devenus par leur Baptême. Par le Baptême, les chrétiens sont intégrés à Jésus-Christ, et par lui, ils sont intégrés à la descendance d'Abraham : "Vous tous que le Baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ" : et il faut entendre le mot "unis" au sens très fort ; notre nom même de chrétiens, qui signifie "du Christ", dit bien que nous lui appartenons. Unis à lui, qui est le fils parfait du Père, nous sommes intégrés à la descendance d'Abraham, le croyant. "Si vous appartenez au Christ, c'est vous qui êtes la descendance d'Abraham, le croyant."

Circoncis ou non, puisque nous sommes croyants, nous sommes donc les descendants d'Abraham, une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel, ou les grains de sable de la mer, comme Dieu le lui avait promis... nous sommes ses héritiers. Le Code de Droit canonique en tire les conséquences quand il affirme "Entre tous les fidèles, du fait de leur régénération dans le Christ, il existe quant à la dignité et à l'activité, une véritable égalité..." (Canon 208).

Concrètement, quotidiennement, les inégalités et les divisions subsistent quand même parmi nous ; et toute notre vie est tiraillée entre notre destin, notre vocation de baptisés et la lourdeur des divisions qui ont bien l'air de nous coller à la peau. Mais si l'on prend Paul au sérieux, chaque fois que nous constatons que nous vivons encore sous un régime de discriminations entre nous, nous devrions nous dire que nos façons de faire sont périmées : parce que, depuis notre baptême, nous sommes tous unis au Christ, greffés sur le Christ : au fond, ici aussi, nous devrions nous dire "qu'il ne faut pas séparer ce que Dieu a uni".

EVANGILE - Luc 9, 18 - 24

18 Un jour, Jésus priait à l'écart.
Comme ses disciples étaient là,
il les interrogea :
"Pour la foule, qui suis-je ?"
19 Ils répondirent :
"Jean-Baptiste ;
pour d'autres, Elie ;
pour d'autres, un prophète d'autrefois qui serait ressuscité."
20 Jésus leur dit :
"Et vous, que dites-vous ?
Pour vous qui suis-je ?"
Pierre prit la parole et répondit :
"Le Messie de Dieu."
21 Et Jésus leur défendit vivement
de le révéler à personne,
22 en expliquant :
"Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup,
qu'il soit rejeté
par les Anciens, les chefs des prêtres et les scribes,
qu'il soit tué,
et que le troisième jour, il ressuscite."
23 Jésus disait à la foule :
"Celui qui veut marcher à ma suite,
qu'il renonce à lui-même,
qu'il prenne sa croix chaque jour, et qu'il me suive."
24 Car celui qui veut sauver sa vie
la perdra ;
mais celui qui perdra sa vie pour moi
la sauvera."

COMMENTAIRE

Jésus vient de guérir ceux qui en avaient besoin et de multiplier le pain pour nourrir la foule. Et c'est juste à ce moment-là qu'il pose à ses disciples la question de confiance. "Qui suis-je ?" Et il la pose en deux temps ; la foule, d'abord, que pense-t-elle de moi ? Et vous, mes disciples ? Certainement il y a là une pédagogie de sa part : il veut faire faire à ses disciples le pas de la foi. Pour la foule, qui suis-je ? Et la réponse est celle de n'importe qui ; et pour vous ? Et là, il sollicite leur engagement personnel.

Commençons par les opinions de la foule : certains croient que Jésus n'est autre que Jean-Baptiste ressuscité, d'autres le prennent pour Elie, enfin d'autres pensent qu'il est un autre prophète ressuscité. Première remarque, l'idée de résurrection

était répandue déjà puisqu'on l'envisage pour Jean-Baptiste et pour des prophètes ; une fraction du peuple juif, au moins, était donc prête à entendre le message de Résurrection du matin de Pâques.

Deuxième remarque : cette question intervient après la multiplication des pains : Elie aussi avait opéré un miracle du pain, rappelez-vous l'histoire de la veuve de Sarepta... Or le prophète Malachie avait bien annoncé que Elie reviendrait : "Voici que je vais vous envoyer Elie, le prophète, avant que ne vienne le Jour du Seigneur... Il ramènera le coeur des pères vers leurs fils, celui des fils vers leurs pères..." (Ml 3, 23). Prendre Jésus pour Elie revenu, pourquoi pas ? Mais, dans le récit de la Transfiguration qui suit tout de suite chez Luc notre texte d'aujourd'hui, les disciples verront Elie auprès de Jésus transfiguré : cela les aidera à reconnaître que Jésus n'est pas le prophète Elie revenu sur terre.

Pour l'instant, c'est leur tour de risquer une réponse : "Et vous, qui dites-vous que je suis ?" Le premier, Pierre prend la parole et dit "Le Christ de Dieu". Quand il dit le "Christ", il veut dire le Messie, celui qui a reçu l'onction, c'est-à-dire celui qui est habité par l'Esprit de Dieu et qui vient instaurer le Royaume de Dieu. Et d'ailleurs, pour Pierre la multiplication des pains en est la preuve : le Royaume de Dieu est déjà là.

Ce qui est quand même curieux, c'est que Jésus a posé cette question ; mais dès que Pierre donne la bonne réponse, il lui interdit de la répéter ! "Il leur défendit vivement de le répéter à personne...". Et alors il s'explique ; son explication revient à dire : oui, tu as raison au moins sur un point, je suis bien le Messie... mais attention, le Messie n'est pas exactement comme vous croyez ! Et il annonce un Messie souffrant : "Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les Anciens, les chefs des prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, le troisième jour, il ressuscite". Plus tard, les chrétiens reliront les prophéties d'Isaïe (Is 53 sur le Serviteur souffrant) et de Zacharie (sur le mystérieux transpercé ; cf la première lecture de ce dimanche) qui, effectivement, annonçaient les souffrances du Messie ; mais au temps du Christ, bien peu pouvaient accepter cette éventualité. Le Messie était davantage attendu comme un chef de guerre triomphant qui libérerait le peuple juif de l'occupation romaine. Là encore, l'attitude de Jésus est donc pédagogique : d'une part, il veut inciter les disciples à s'engager dans la foi, à se démarquer des opinions de la foule, mais d'autre part, il veut leur ouvrir les yeux sur sa véritable mission : une mission de service et non de puissance ; et cette révélation-là, visiblement la foule n'est pas encore prête à la recevoir. Il ne faut donc pas lui dire trop vite qu'on a reconnu le Messie, la foule risquerait de s'emballer, si j'ose dire, de faire un contresens sur le mystère de Jésus.

Dans cette annonce de sa Passion, Jésus dit ce fameux " il faut"... il dira aussi plus tard aux disciples d'Emmaüs, après la Résurrection "Il fallait"... Ce n'est certainement pas une exigence que Dieu aurait posée comme s'il faisait des comptes de mérites ! ... C'est là que ce texte de Luc résonne étonnamment avec la lecture de Zacharie que nous lisons en première lecture : à propos de Zacharie, je vous disais : Il faudra que le Messie aille jusque-là... Alors seulement s'ouvriront les coeurs des hommes, lorsqu'ils "lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé".

Enfin, Jésus avertit ceux qui le suivent qu'ils doivent, eux aussi, emprunter ce chemin de renoncement : "Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il prenne sa croix chaque jour" : cette

expression vise les difficultés, les épreuves de la mission d'évangélisation. Logiquement, s'ils se conduisent comme le maître, les disciples ne seront pas mieux traités que lui ! Comme lui, ils devront accepter ce qu'on peut appeler la "logique du grain de blé" (pour reprendre une image de Saint Jean) : "Celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie pour moi, la sauvera".

Vous l'avez remarqué, ces dernières phrases s'adressent en réalité à la foule et non plus seulement aux disciples ; l'invitation est donc très large : ne nous demandons pas d'où sort cette foule alors que dans les versets précédents, Jésus était seul avec ses disciples... Luc nous suggère ainsi qu'il n'y a pas d'autre condition préalable pour suivre Jésus : seulement être prêt à s'engager dans la mission d'annonce du Royaume sans jamais espérer de triomphe spectaculaire mais en acceptant l'enfouissement du grain de blé.

Complément

Apparemment, la foule s'interroge sur Jésus, mais les avis sont partagés : peut-être Jean-Baptiste, qu'Hérode Antipas (le fils d'Hérode le Grand) vient de faire exécuter, est-il ressuscité ? Quelques versets plus haut, Luc racontait qu'Hérode lui-même ne savait pas quoi penser à ce sujet : "Hérode le Tétrarque apprit tout ce qui se passait et il était perplexe, car certains disaient que Jean (le Baptiste) était ressuscité des morts, d'autres qu'Elie était apparu, d'autres qu'un prophète d'autrefois était ressuscité. Hérode dit : « Jean, je l'ai fait moi-même décapiter. Mais quel est celui-ci, dont j'entends dire de telles choses ? » (Lc 9, 7-9).